



Mazarin lui adressât le premier la parole. — Page 408. col. 1.

de la haine. Elle rougit et poussa un cri de surprise.

Charny ne baissa pas la tête. Il continua de regarder cette reine, qui lut dans son regard un nouveau malheur. Elle vint à lui.

— Je vous croyais dans vos terres, dit-elle sévèrement, monsieur de Charny?

— J'en suis revenu, madame, dit-il dans un accent bref et presque impoli.

Elle s'arrêta stupéfaite; elle a qui jamais une nuance n'échappait.

Après cet échange de regards et de paroles presque hostiles, elle se tourna du côté des femmes.

— Bonjour, comtesse, dit-elle avec amitié à madame de La Motte.

Et elle lui fit un clignement d'yeux tout familier.

Charny tressaillit. Il regarda plus attentivement.

Jeanne, inquiète de cette affectation, détourna la tête.

Charny la suivit comme eût fait un fou, jusqu'à ce qu'elle lui eût montré encore une fois son visage.

Puis il tourna autour d'elle en étudiant sa démarche.

La reine, saluant à droite et à gauche, suivait pourtant ce manège des deux observateurs.

— Aurait-il perdu la tête? pensa-t-elle. Pauvre garçon!

Et elle revint à lui.

— Comment vous trouvez-vous, monsieur de Charny? dit-elle d'une voix suave.

— Très-bien, madame, mais, Dieu merci! moins bien que Votre Majesté.

Et il salua de façon à épouvanter la reine plus qu'il ne l'avait surprise.

— Il y a quelque chose, dit Jeanne attentive.

— Où logez-vous donc à présent? reprit la reine.

— A Versailles, madame, dit Olivier.

— Depuis combien de temps?

— Depuis trois nuits, répondit le jeune homme

en appuyant du regard, du geste et de la voix sur les mots.

La reine ne manifesta aucune émotion; Jeanne tressaillit.

— Est-ce que vous n'avez pas quelque chose à me dire? demanda la reine à Charny avec une douceur angélique.

— Oh! madame, répliqua celui-ci, j'aurais trop de choses à dire à Votre Majesté.

— Venez! fit-elle brusquement.

— Veillons, pensa Jeanne.

La reine, à grands pas, marcha vers ses appartements.

Chacun la suivit non moins agité qu'elle.

Ce qui parut providentiel à madame de La Motte, ce fut que Marie-Antoinette, pour éviter de paraître chercher un tête-à-tête, engagea quelques personnes à la suivre.

Au milieu de ces personnes se glissa Jeanne.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MADemoiselle DE CHOISY

PAR ROGER DE BEAUVOIR

Dès qu'il se vit libre, l'hôte de la dame aux rubans bleus s'approcha d'elle cauteusement.

Rien qu'en le voyant, celle-ci recula, soit que la présence de l'inconnu l'eût effrayée, soit plutôt que le caractère étrange et presque sauvage de ses traits la plongeât dans un morne étonnement.

C'était un de ces hommes du Nord, ferme et robuste comme un sapin de Suède, mais chez qui la passion avait enfoncé de bonne heure ses ongles de fer. Quelle était la sienne? on n'eût pu le dire de prime-abord : mais tout révélait chez lui un amour féroce de domination et une implacable volonté. Il devait être aussi difficile de refuser de lui la coupe où le vin pétillait, que de lui résister

quand il vous parlait d'amour; car il semblait briser l'obstacle sous ses pieds comme la glace. Sa vie, — et il était jeune encore, — avait sans doute été féconde en événements de toute nature; mais on pressentait qu'elle devait plutôt ressembler à un fleuve indompté qu'à une rivière soumise. Son grand œil bleu jetait par intervalles des flammes sinistres; quelques rides plissaient son front. Il portait l'habit d'un prince ou magnat de Suède, avec quelques fourrures et une plaque d'argent sur la poitrine. Il présenta un siège à la dame masquée et la pria de s'asseoir.

— Mademoiselle, dit-il d'une voix qu'il cherchait vainement à adoucir, vous êtes ici chez vous.

— Chez moi, monsieur, chez moi?... est-ce une ironie ou une insulte? demanda-t-elle en se redressant avec fierté.

— Ni l'une, ni l'autre, je vous jure. Un jour... bientôt peut-être, je vous expliquerai le mystère qui vous entoure; mais, en attendant, je devais vous faire venir, je devais...

— Et de quel droit, monsieur, interrompit-elle avec fermeté; de quel droit m'avez-vous fait enlever par un de vos gens? Répondez, qui êtes-vous?

— Un homme, ma chère Diane, qui ne veut que votre bonheur; qui a sur vous des droits imprescriptibles, sachez-le. Vous êtes jeune et de plus vous êtes belle, en voilà sans doute plus qu'il n'en faut pour vous adorer, mais aussi en voilà assez pour faire trembler ceux qui, comme moi...

— Comme vous? parlez.

— Comme moi, Diane, vous chérissent et vous surveillent. Votre séjour chez madame de Choisy est devenu impossible...

— Impossible! pourquoi?

— Pourquoi? parce que le roi vous aime... Il est jeune, brillant, il peut vous plaire... peut-être vous a-t-il plu...

— A moi, monsieur, à moi! pauvre orpheline élevée par les soins, par les bontés de madame de Choisy... Ah! si vous la connaissiez!

— Je la connais, Diane, et c'est pour cela que